

— C'est cela, fit Somerset, mon brave petit Percy, le comte Percy de Verbrock ne s'est pas trompé !

Il sonna : un officier parut. Somerset lui donna un ordre à voix basse.

Quelques minutes qui, à en juger par son agitation, parurent longues au favori de la reine, s'écoulèrent. Un étrange individu se présenta enfin, maigre et long, un squelette aux mains osseuses et énormes, la tête aux trois quarts enveloppée de linges, sous l'enchevêtrement desquels un seul oeil apparaissait, étroit, luisant, fouilleur.

Il inclina, devant le duc, son long corps décharné.

— Seras-tu content de prendre ta revanche ? demanda celui-ci.

L'homme le regarda, son oeil dardant une flamme insoutenable ?

De quelle revanche voulait parler le ministre ?

— Tu as manqué Henri de Mercourt au *Léopard de bronze*, et tu portes sa marque. Seras-tu content de le tenir enfin ?

Les mains de l'homme se tendirent comme pour happer, effrayantes.

— Serait-ce vrai ? Oui, nous avons un long compte à régler ensemble.

C'était, en effet, un des deux argousins qui avaient cru un moment s'emparer du gentilhomme français dans l'auberge où il buvait avec Choener, le chevalier des souterrains de la Tour de Londres.

C'était un de ceux qui, quelques années auparavant, avait jéjà tenté de l'assassiner. Voilà pourquoi il disait avoir un vieux compte à régler.

Il ne lui pardonnait pas ses défaites, surtout la dernière qui avait laissé sur lui des traces encore durables. C'est pour cela que Somerset l'avait choisi.

Percy Bolton demandait des hommes sûrs : qui pouvait l'être davantage que celui-ci qui avait une vengeance à exercer ?

— Tu prendras les auxiliaires que tu voudras, je te laisse libre, reprit le duc. Souviens-toi seulement que c'est ta revanche.

La poitrine de l'agent se souleva en une dilatation violente.

Le duc comprit qu'il pouvait être tranquille. Si Henri de Mercourt échappait à celui-ci, c'est que la fatalité s'en mêlait réellement.

Mais le gentilhomme français était chez Stewart Bolton d'où l'on ne le laisserait certainement pas sortir avant l'arrivée de ses agents, des chiens de chasse qui ne lâchaient pas lorsqu'ils avaient mordu.

Cette fois Henri de Mercourt, le chevalier, le soupissant d'Ellen Mercy son ancienne victime, allait enfin avoir affaire à lui.

— Va, dit-il ; cet homme te conduira.

L'escogriffe regarda en face le terrible duc.

— Merci, monseigneur, prononça-t-il d'une voix creuse.

Et il sortit. Somerset avait pu lire sur ses traits toute la haine qu'il ressentait, lui aussi envers l'adversaire qui l'avait défiguré. C'est pour montrer au duc qu'il pouvait se fier à lui qu'il venait de le fixer ainsi.

— Les lévriers sont lâchés, grommela Somerset resté seul dans son cabinet, en se frottant joyeusement les mains. Hallali ! hallali !

Et il siffla un air de chasse, la sonnerie de trompe de la curée.

LXX.—TEL PÈRE TEL FILS.

En quittant le cabinet du lord-chef de justice, l'agent questionna le messager.

L'autre dépeignit la maison et son entourage.

— Bien, fit l'argousin. Nous disons donc : une grande grille avec poterne, puis des murs sur les quatre faces du parc, et une porte de service sur un des côtés ?...

— C'est cela même.

— Parfait... Attends-moi là.

Et laissant l'envoyé de Percy Bolton au bas de l'escalier, l'argousin se rendit dans une salle basse où se tenaient en permanence un certain nombre d'agents prêts à répondre à leur redoutable chef.

Un homme à la figure encore maculée de sang, au buste épais, aux jambes courtes et torses, s'y trouvait.

L'escogriffe lui fit un signe.

— Nous le tenons, lui souffla-t-il à l'oreille.

Une expression de féroce passa sur le facès de dogue de l'homme.

Il portait sur la figure la marque du coup de pommeau que lui avait asséné le gentilhomme, épargnant sa vie si peu intéressante. Lui aussi avait hâte de venger sa défaite.

Son compagnon choisit encore quelques compagnons, une quinzaine de compères qui tous avaient quelques exploits sinistres sur la conscience.

Ils se divisèrent en deux bandes, les uns allant se poster sans bruit autour des murs du parc, les autres devant pénétrer à l'intérieur lorsque l'investissement serait achevé.

De cette façon le gibier serait aisément forcé.

Le dernier groupe ne tarda pas à arriver devant la grille.

L'agent aux jambes de chien basset, à la tête de dogue, renifla l'air.

— Norberg Robby avait raison, quand il ne pouvait se résoudre à s'éloigner de là, voulant à toute force entrer, murmura-t-il ; il avait senti la proie.

Le chef de l'expédition ne répondit pas.

Il était content que ses collègues n'eussent pas cédé au pressentiment de l'aubergiste.

Ils lui auraient volé la félicité qu'il savourait déjà de se jeter sur l'homme dont la main l'avait ainsi arrangé.

Avec quelle frénésie il allait sanglé ses poignets sous les lanières de cuir qui entrent dans la peau.

Il irait jusqu'aux os, lui mettant la chair à vif.

Oh ! il serait bien certain que le Français ne pourrait plus même de longtemps se servir d'aucune arme.

Il se vengerait sans attendre le tourmenteur officiel ; il le torturerait, il lui ferait suer du sang pour tout ce qu'il avait souffert, et au centuple.

Il ne savait pas encore bien ce que ce serait, mais en tout cas ce serait sûrement de quoi le contenter.

Le valet ouvrit avec précaution la poterne.

— Entrez, dit-il.

La distance qui séparait la grille des communs était telle que le bruit ne pouvait parvenir là où se trouvait celui qu'on voulait surprendre.

Le digne serviteur des Bolton agissait pourtant comme si le fugitif eût été à quelques pas, tellement il avait de joie, lui le prisonnier gracié, à voir un malheureux connaître les misères des bagnes.

Les policiers se faufilèrent un à un derrière lui.

Il referma alors soigneusement, retirant toutes les clés.

De cette façon, si le gentilhomme parvenait à se soustraire à la première étreinte des argousins, il serait pris comme dans une cage.

Et il se voyait déjà assistant à une belle course de l'homme affolé se heurtant partout aux murs, aux portes cadencassées, et derrière les agents avides, forcenés.

Cela lui rappellerait son passé.

Percy Bolton était à une fenêtre de la façade regardant du côté de la porte d'entrée.

Le blémissement plus accentué, la ride plus profonde et plus dure de son front d'adolescent indiquaient son impatience.

Enfin les argousins arrivaient...

Ce n'était pas trop tôt... Déjà il maudissait son envoyé, il maudissait Somerset, les sbires trop indolents à accomplir leur besogne.

Est-ce qu'on allait lui faire manquer encore son titre de comte, se demandait-il en effet.

Quand il vit apparaître son domestique et ceux qui l'accompagnaient, il respira enfin, largement.

Il vit leur file longer avec attention le perron, le mur de la façade, placés l'un derrière l'autre, guidés par le domestique que suivaient immédiatement le grand escogriffe à tournure sinistre, avec des linges masquant aux trois quarts sa face couturée, et après lui, les yeux fureteurs, le nez semblant flairer, l'agent aux jambes de chien terrier.

Ceux qui venaient ensuite ne leur cédaient guère en aspect effrayant et sordide.

Le fils de Stewart Bolton leur vit tourner l'angle de la maison.

Quittant alors son poste d'observation, il alla se placer de nouveau à la fenêtre qui avait vue sur les communs.

Il tenait à jouir du spectacle qui se préparait.

— Dis donc, le Tondou, raillait en ce moment le chef d'écurie donnant sans le savoir, à Henri de Mercourt, le même nom que les ouvriers du port. Puisque tu es palefrenier, tu dois savoir monter à cheval. Essaie donc cet étalon doré : je te préviens qu'il est un peu vif.

Et il se tourna en riant méchamment vers les autres valets.

L'animal qu'il désignait au Breton était réputé comme presque indomptable.

Il allait certainement désarçonner du premier coup le nouveau venu et lui faire même probablement quelque grave blessure.

Henri de Mercourt vit l'expression malveillante des physionomies.

Pour répondre, il jeta une selle sur le cheval, lui passa un mors.

L'ardente bête, sentant qu'on allait essayer de la dompter, frappa avec colère le sol des sabots, en commençant à s'ébrouer furieusement.

Le gentilhomme ne se laissa pas rebuter par ces signes qui lui prouvaient la mauvaise intention du chef d'écurie.

Ayant achevé de boucler les rênes, il sauta en selle.

Sa monture se cabra alors, luttant avec violence contre son cavalier.

Mais le mors, manié par une main de fer, lui brisa l'encolure, en même temps que les genoux du gentilhomme lui coupaient le souffle.